H 1225

LES ÉPREUVES,

COMÉDIE

EN UN ACTE, ET EN VERS,

Représentée au Théâtre François, le 29 Janvier 1785; et le 10 Février suivant, à Versailles, devant LEURS MAJESTÉS.

PAR M. FORGEOT.

Le prix est de vingt-quatre sols.

BIBLIOTECA NAZIONALE

A PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
Quai des Augustins, à l'Immortalité.

1785.

A MA FEMME.

Heureux l'Auteur qui dédie son ouvrage à sa Femme! C'est une peine de moins pour son esprit, et un plaisir de plus pour son cœur. Je l'éprouve en ce moment, mon amie. Mon épître ne sera pas brillante : le même titre qui me fait vous apprécier tous les jours, me prescrit aussi le silence. Recevez donc l'offre simple, mais bien méritée, de cette petite Pièce. La perfection des Acteurs a fait disparoître la foiblesse de l'ouvrage. Je me plais à l'avouer; et ma reconnoissance pour eux est aussi sincere que mon plaisir est vrai en vous rendant cet hommage.

ACTEURS.

LA COMTESSE.	Mlle. CONTAT.
ÉMILIE.	Mlle. OLIVIER.
DAMIS.	M. MOLÉ.
FLORVILLE.	M. FLEURY.

La Scene est chez la Comtesse.

LES

LES ÉPREUVES,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LA COMTESSE, ÉMILIE.

LA COMTESSE.

Oui, mon aimable sœur, enfin voici le jour
Où ma main de Damis va couronner l'amour.
Longtems avec raiſon j'ai craint sa jalousie ;
J'ai voulu l'éprouver : d'un défaut dangereux,
Je pense avec plaisir que son ame est guérie :
Mais ce prompt changement peut n'être pas heureux.
Un calme trop profond, si j'en crois l'apparence,

Succede dans son cœur aux transports les plus doux :
Tant de tranquillité mene à l'indifférence ;
Et l'homme indifférent ne vaut pas un jaloux.

ÉMILIE.

S'il n'aimoit plus, en lui vos yeux verroient un traître;
Les miens, plus indulgens, l'excuseroient peut-être :
Vous l'avez fait souffrir.

LA COMTESSE.

Pour le mieux corriger.

ÉMILIE.

Pour corriger un cœur faut-il donc l'affliger ?

LA COMTESSE.

Ses tourmens finiront.

ÉMILIE.

Quelle sera sa joie !
Le sort le plus heureux l'appelle auprès de vous ;
Et, de quelques chagrins qu'un amant soit la proie,
Un hymen fortuné les fait oublier tous.

LA COMTESSE.

Il doit subir, avant, de nouvelles épreuves.

ÉMILIE.

Ne vous offre-t-il pas chaque jour mille preuves
D'un esprit confiant et d'un cœur sans détour ?
Vous le dites vous-même.

LA COMTESSE.

Oui, ma chere Émilie;
Mais feignant d'éprouver encor sa jalousie,
Je veux adroitement réveiller son amour.
A mes nouveaux desseins je fais servir Florville:
Des soupçons de Damis longtems il fut l'objet;
S'il sut me seconder dans mon premier projet,
Il peut en ce moment m'être encor fort utile,
Et l'on va de ma part lui rendre ce billet;
Lis.

ÉMILIE (*lit.*)

» Accourez, Chevalier, vous m'êtes nécessaire:
» comme il s'agit de Damis, soyez discret avec lui.
» Depuis longtems j'abuse de votre complaisance; mais
» j'espere bientôt ne vous devoir plus rien, si la main
» de ma sœur.....

LA COMTESSE.

Tu crains d'achever?

» si la main de ma sœur peut m'acquitter envers vous ».

Que dis-tu de mon style?

ÉMILIE.

Ma sœur.....

LA COMTESSE.

Ma sœur! eh bien! pourquoi se récrier?
Sans toi, sans ton aveu je ne puis rien promettre,
Rien n'est fait..... Tu rougis? Enverrai-je la lettre?
Heim?

ÉMILIE.

Puisqu'elle est écrite, il faut bien l'envoyer.

LA COMTESSE.

La réponse me plaît; je l'avois devinée.
Veuve depuis deux ans, au moment où mon cœur
Va devenir le prix d'un second hymenée,
J'ai cru devoir mes soins à ma discrette sœur;
Et, profitant du droit de faire son bonheur,
Me venger du chagrin de me voir son aînée.
(*Damis entre; il observe la Comtesse.*)

ÉMILIE.

Voici notre jaloux; il a sur vous les yeux.

SCENE II.

LES MÊMES, DAMIS.

DAMIS.

L'espérance et l'amour m'ont conduit en ces lieux,
Madame, décidez du bonheur de ma vie.
Obtenir votre main est ma plus chere envie.
J'ai quelques droits peut-être; et, sans oser parler
D'une épreuve cruelle, offerte à ma tendresse,
Je pourrois réclamer ici votre promesse;

Mais c'est à votre cœur à vous la rappeller.
Moi, sûr d'avoir vaincu mon premier caractere,
Si ce cœur aujourd'hui me nomme votre époux,
Heureux de vous aimer, plus heureux de vous plaire,
De quel mortel encor pourrois-je être jaloux?

LA COMTESSE.

Enfin ce nom, Damis, n'est donc plus fait pour vous?

DAMIS.

Si je le méritois, j'oserois me permettre
Sur des riens mille traits d'un dépit concentré;
J'oserois demander ce que c'est qu'une lettre
Que vous lisiez, je crois, lorsque je suis entré.
Mais le moindre soupçon à mes yeux est un crime;
Et désormais je veux respecter vos secrets.

LA COMTESSE.

Mais seriez-vous fâché si je vous la montrois?

DAMIS.

On est toujours flatté d'une preuve d'estime.

LA COMTESSE.

Et souvent il en est que l'on peut accorder.

DAMIS.

Il faut les mériter, et non les demander.

LA COMTESSE.

Je dois récompenser tant de délicatesse:
A l'un de vos amis cette lettre s'adresse;

Rendez-la lui, Damis; dissipez son erreur,
Et que ce soit de vous qu'il tienne son bonheur.

(*Elle sort avec Émilie.*)

SCENE III.

DAMIS.

Non, je ne reviens point de ma surprise extrême.
Quel est donc ce mystere? et pour qui ce billet?
Ciel! pour Florville! eh quoi! serois-je leur jouet?
Je sais qu'elle l'accueille, et que Florville l'aime;
En seroit-il aimé?... » Dissipez son erreur,
» Et que ce soit de vous qu'il tienne son bonheur. »
Un semblable discours s'explique de lui-même.
Oui, je n'en puis douter, Florville est son amant.
Mais depuis quelques jours il ne vient plus chez elle:
Ils sont brouilles..... On veut terminer la querelle,
Et l'on me charge, moi, du raccommodement.
Oh! non pas, s'il vous plaît; la chose seroit neuve.
Votre lettre est à moi; je tiens votre secret:
Ah! que n'est-il permis de rompre le cachet!
Que vois-je! elle est ouverte! est-ce encor une épreuve?
Elle est forte!.... tant mieux; je veux être discret.
Je ne le lirai point ce funeste billet:

Qu'en faire ! Faudra-t-il le remettre à Florville ?
Faudra-t-il ?..... Le voici.

SCENE IV.

FLORVILLE, DAMIS.

FLORVILLE (*courant embrasser Damis.*)

Bon jour, mon cher Damis.

DAMIS (*froidement.*)

D'un accueil si flatteur je connois tout le prix ;
Votre vive amitié.....

FLORVILLE.

La vôtre est bien tranquille.
Pourquoi cet air d'humeur, et ce front sérieux ?
Voyez-vous à regret mon retour en ces lieux ?
Ou plutôt la Comtesse ?.... Oh ! oui, je le parie ;
Vous boudez tous les deux, grace à la jalousie.

DAMIS.

J'aurois tort.

FLORVILLE.

Je le crains. Que cela soit ou non,

Puis je être assez heureux pour vous prouver mon zèle?
Mon amitié constante a quelques droits sur elle.

DAMIS.

Oh! je n'en doute point.

FLORVILLE.

Et vous avez raison.

DAMIS.

Depuis peu cependant vous devenez plus rare;
J'en cherchois le motif; et souvent, entre nous,
Je vous ai cru brouillés.

FLORVILLE.

Oh! non, rassurez-vous:
Entraîné malgré moi par un oncle barbare,
Au fond d'un vieux château, tête à tête avec lui,
J'ai passé huit grands jours consacrés à l'ennui.
Que mon cœur a souffert d'une si longue absence!

DAMIS.

A la Comtesse au moins vous écriviez souvent?

FLORVILLE.

Jamais.

DAMIS.

Jamais!

FLORVILLE.

Non.

DAMIS.

Ah! c'est elle qui commence!

FLORVILLE.

Je ne vous entends pas.

DAMIS.

J'aime cette prudence :
Oui, je sens que l'aveu doit être embarrassant ;
Mais j'ai bien quelques droits à votre confiance :
Si vous êtes discret, moi je suis complaisant.

(*Il lui remet la lettre.*)

FLORVILLE.

Une lettre ?

DAMIS.

Lisez.

FLORVILLE (*après avoir lu.*)

Quel espoir séduisant !

DAMIS.

Quoi donc ?

FLORVILLE.

Embrassez-moi.

DAMIS.

Moins de reconnoissance.

FLORVILLE.

De grace, permettez.....

DAMIS.

Non, je vous en dispense.

FLORVILLE.

Que ne vous dois-je pas !

DAMIS.

Oh! rien.

FLORVILLE.

Mon cher Damis,
Rien n'égale ma joie.

DAMIS.

Apprenez-m'en la cause;
Nul ne sent mieux que moi celle de ses amis.

FLORVILLE.

Je ne puis.

DAMIS.

Quel scrupule! achevez donc.

FLORVILLE.

Je n'ose.
C'est un secret.

DAMIS.

Pour moi?

FLORVILLE.

Pour vous.

DAMIS.

Je le saurai.

FLORVILLE.

J'en doute.

DAMIS.

J'en suis sûr; soit de force ou de gré,
Je prétends.....

SCENE V.

LES MÊMES, LA COMTESSE, ÉMILIE.

LA COMTESSE.

Qu'avez-vous, Messieurs? ah! cette lettre
M'instruit de tout.

FLORVILLE.

Damis est un peu curieux.

LA COMTESSE.

Je vous sai gré, Monsieur, d'avoir su la remettre;
Mais il faut respecter ce qu'on cache à vos yeux.
Un tel éclat m'offense; et de votre conduite
Ce soupçon déplacé détruit tout le mérite.

DAMIS.

Ah! sur votre billet je suis loin d'en former:
D'ailleurs je suis certain, s'il pouvoit m'alarmer,
Que pour récompenser ma complaisance extrême,
De tout ce qu'il contient vous m'instruiriez vous-même.

LA COMTESSE.

Non; rien à cet effort ne pourroit m'engager:
La lettre est à Monsieur.

DAMIS.

Mais pourquoi m'en charger?

LA COMTESSE.

Ma confiance en vous peut-elle vous déplaire?

DAMIS.

J'y suis sensible; mais.....

LA COMTESSE.

Vous vous en passeriez?

DAMIS.

Sa joie en la lisant paroissoit si sincere!

ÉMILIE.

Elle étoit donc bien grande?

FLORVILLE.

Oh! oui.

DAMIS.

Vous le voyez!

LA COMTESSE.

De l'humeur! c'est assez. J'ai mal jugé votre ame;
Et ces transports jaloux.....

DAMIS.

Moi, jaloux! ah! Madame,
Faut-il, pour dissiper ce doute injurieux,
Faut-il à l'instant même abandonner ces lieux?
Laisser Florville ici? tout me sera facile.
Je veux voir désormais votre ami dans Florville;

Car il n'est que cela ? Je le crois ; j'en suis sûr.
Cette conviction rend mon bonheur plus pur,
Mon amour plus brûlant, et mon cœur plus tranquille.
Eh bien ! faut-il partir ?

LA COMTESSE.

Vous riez ?

DAMIS.

Non ; parlez.

LA COMTESSE.

J'y consentirai donc, puisque vous le voulez.

DAMIS.

Comment !

LA COMTESSE.

Je ne crains plus de paroître exigeante.
Florville et moi, Monsieur, nous avons pour l'instant
A traiter tous les deux un objet important,
Et nous profiterons de cette offre obligeante.

DAMIS.

Vous plaisantez.

LA COMTESSE.

Non.

DAMIS.

Quoi ?.....

LA COMTESSE.

Voulez-vous vous dédire ?

DAMIS.

Non vraiment..... trop heureux!.... Allons, je me retire.
Sur le champ?

LA COMTESSE.

S'il vous plaît.

DAMIS.

Je le laisse avec vous :
L'effort seroit plus grand si j'en étois jaloux.

SCENE VI.

LA COMTESSE, ÉMILIE, FLORVILLE.

FLORVILLE.

On peut se dispenser de croire à sa parole.

LA COMTESSE.

Vous savez maintenant quel sera votre rôle.

FLORVILLE (*regardant Émilie.*)

Et l'espoir fortuné que vous m'avez permis.

LA COMTESSE.

Il est juste.

FLORVILLE.

Daignez le confirmer vous-même.

ÉMILIE.

Monsieur!...

FLORVILLE.

Puis-je espérer?

LA COMTESSE.

Oui, Florville, on vous aime.
Cet aveu dans sa bouche auroit eu plus de prix;
Mais l'honneur la retient, lorsque l'amour l'entraîne:
Dans ce tendre embarras je dois l'aider un peu,
Et lui sauver l'effort de ce premier aveu,
Qu'on fait avec plaisir, mais qu'on prononce à peine.

FLORVILLE.

Ah! comment mériter?.....

LA COMTESSE.

En faisant son bonheur.
Aujourd'hui seulement il faudra vous contraindre;
Il faudra de Damis justifier l'erreur;
Oublier Émilie, et m'aimer.

ÉMILIE.

Ou le feindre.

LA COMTESSE.

Tremblerois-tu déja? Rassure-toi; demain,
Pour prix de cet amour, je lui donne ta main.

ÉMILIE.

Demain?.....

FLORVILLE.

Est l'heureux jour qui pour jamais nous lie.

ÉMILIE.

On pourroit différer.

FLORVILLE.

Différer ! Émilie,
Pourquoi tant de rigueur, et que redoutez-vous !
Quand on aime l'amant, peut-on craindre l'époux?
(*à genoux.*)
Ah ! cessez d'alarmer celui qui vous adore;
Par un plus long délai n'affligez pas son cœur.

ÉMILIE.

Mais un jour, c'est bien peu.

FLORVILLE.

Combien il dure encore,
Quand le jour qui le suit nous promet le bonheur !

LA COMTESSE.

O ciel ! voici Damis.

FLORVILLE (*restant à genoux, et se retournant du côté de la Comtesse.*)

Ne craignez rien, Madame :
Eh quoi ! vous douteriez de la plus vive flamme !

SCENE VII.

LES MÊMES, DAMIS.

DAMIS.

Le stile du billet à présent m'est connu.

LA COMTESSE.

Vous voyez qu'on sait tout lorsque l'on veut attendre.

FLORVILLE.

Cet élan d'amitié vous paroît un peu tendre?

DAMIS.

Oui, c'est mal à propos que je suis revenu.

LA COMTESSE.

Pourquoi donc! pourrions-nous craindre votre présence?
Vous êtes raisonnable.

DAMIS.

Et d'une complaisance!

LA COMTESSE.

Bien grande assurément: pour prouver aujourd'hui
Jusqu'à quel point encor j'ose compter sur elle,
Sans craindre vos soupçons sur un ami fidele,
Je vous laisse en ces lieux, et je sors avec lui.

SCENE VIII.

DAMIS, ÉMILIE.

DAMIS.

L'expression me manque, et ma bouche est muette.
Quel coup! et je l'aimois! qu'elle soit satisfaite.
Que de ses soins trompeurs Florville soit l'objet,
Sans craindre qu'aujourd'hui son triomphe m'afflige;
Il peut l'adorer.

ÉMILIE.

Non.

DAMIS.

L'épouser.

ÉMILIE.

Non, vous dis-je.

DAMIS.

J'applaudirai moi-même à ce noble projet.

ÉMILIE.

Ah! gardez-vous-en bien..... votre erreur est extrême.

DAMIS.

Non, je suis détrompé.

ÉMILIE.

La Comtesse vous aime.

DAMIS.

Sa conduite avec moi le prouve ;

ÉMILIE.

Assurément
Je voudrois m'expliquer, parler plus clairement ;
Mon silence est cruel, et l'honneur me l'impose.
Mais Émilie est franche ; elle connoit sa sœur,
Et malgré vos soupçons, vous répond de son cœur.

DAMIS.

Ses torts en sont plus grands.

ÉMILIE.

Eh bien, je le suppose.
Mais, Damis, croyez-moi, modérez vos transports ;
Ne vous séparez point d'une amante chérie ;
Souvent, pour l'oublier, il faut toute la vie,
Quand un jour eût suffi pour oublier ses torts.

DAMIS.

Eh bien ! je puis me rendre : oui, charmante Émilie ;
Dans ce cœur déchiré l'amour est le plus fort ;
Et je veux, méritant les soins de mon amie,
Pour excuser sa sœur, faire un dernier effort.
C'est à vous de m'aider ; mon sort vous intéresse,
Et vous consentiriez à servir ma tendresse.

ÉMILIE.

Oh ! de tout mon pouvoir, que voulez-vous ?

DAMIS.

Je veux
Qu'en ce jour, qu'à l'instant vous receviez mes vœux.

ÉMILIE.

Je ne le puis.

DAMIS.

Si fait.

ÉMILIE.

Je sais bien le contraire.
Si vous alliez m'aimer, jugez quel embarras !

DAMIS.

Non, non, rassurez-vous, je ne vous aime pas.
Je le voudrois en vain : sans dessein de vous plaire,
Sans espoir, sans amour, je prétends seulement
Me parer aujourd'hui du nom de votre amant.
Votre sœur me jouoit ; ce plan va la confondre.
Pour mieux sonder son cœur, à ses yeux chaque jour
J'affecterai pour vous le plus ardent amour.....

ÉMILIE.

Et vous me permettrez de ne pas y répondre ?

DAMIS.

Tout comme il vous plaira ; vous ferez le traité :
Trop heureux d'être encor un amant maltraité,

Si, secondant l'espoir auquel je m'abandonne,
Du secret de mon cœur vous n'instruisez personne.

ÉMILIE.

Je tremble que ma sœur.....

DAMIS.

Non, soyez sans effroi.
Vous n'avez rien à craindre, et je prends tout sur moi.
Eh! comment pourriez-vous redouter sa colere,
Lorsque pour me servir, il ne faut que vous taire?

ÉMILIE.

Oh! je vous le promets.

SCENE IX.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Je reviens sur mes pas.

DAMIS.

Ce retour est flatteur, mais je n'y comptois pas.

LA COMTESSE.

Un reproche secret près de vous me ramene,
Et je veux m'expliquer.

ÉMILIE.

Ma présence vous gêne,
Je vais me retirer.

DAMIS (*bas.*)

Songez à notre plan.

ÉMILIE.

Au moins souvenez-vous que ce n'est qu'un semblant.

SCÈNE X.

DAMIS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

J'ai craint que ma conduite avec vous, et Florville
Ne vous ait alarmé.

DAMIS.

Non, j'étois fort tranquille.

LA COMTESSE.

Vous voulez me cacher votre ressentiment.

DAMIS.

Je n'en ai point.

LA COMTESSE.

Un peu.

DAMIS.

Du tout absolument ;
J'apprends à respecter tous vos goûts en silence.

LA COMTESSE.

Soyez moins complaisant ; cette grande indulgence
Pourroit peut-être nuire à votre amour pour moi.

DAMIS.

Il est toujours brûlant.

LA COMTESSE.

En effet, je le voi.
D'un aveu si flatteur je suis très satisfaite ;
Mais il me déplairoit si j'étois plus coquette.

DAMIS.

Vous ne l'êtes point ; moi, je ne suis point jaloux.
Nous en avons tous deux la flatteuse assurance ;
Et désormais la paix, l'aimable confiance,
Le bonheur le plus vrai renaîtront parmi nous.
En vous tout me plaira, jusques à vos caprices ;
Je préviendrai vos vœux, j'étudîrai vos goûts ;
Et pour suivre un projet dont je fais mes délices,
Je saurai me porter aux derniers sacrifices.

LA COMTESSE.

Moi, je crois qu'il en est d'impossibles pour vous.

DAMIS.

Vous ignorez encor jusqu'où va ma tendresse,
Madame, en m'éprouvant vous connoîtrez mon cœur.

LA COMTESSE.

Voyons donc ; vous savez qu'une double promesse
Nous engage tous deux.

DAMIS.

Et j'en fais mon bonheur.

LA COMTESSE.

Fort bien : mais un amant dont l'amour est extrême ;
Renonçant à l'hymen qu'il pourroit espérer,
De ce lien gênant m'affranchiroit lui-même,
Si mon cœur un moment sembloit le desirer.

DAMIS.

Expliquez-vous.

LA COMTESSE.

Il est de ces femmes légeres,
Que l'on voit par malheur varier dans leur choix,
Qu'un caprice conduit ; mais dont l'aveu parfois
A su faire excuser les erreurs passageres.
Si je leur ressemblois !

DAMIS.

Vous, Madame !

LA COMTESSE (*à part.*)

Il pâlit.

(*Haut.*)

L'amour le mieux fondé quelquefois s'affoiblit,
Souvent il disparoit : je sens le prix du vôtre ;
Personne mieux que vous ne mérite ma main.
Mais si mon cœur vouloit que j'en choisisse un autre!

DAMIS.

Florville, par exemple.

LA COMTESSE.

Oui; je suppose enfin
Que ce soit justement le choix fait pour me plaire.

DAMIS (*à part.*)

Elle veut me piquer; mais je saurai me taire.

LA COMTESSE.

Eh bien?

DAMIS.

Eh bien!.....

LA COMTESSE.

Parlez; vous ne répondez rien!
Sans doute à cet hymen, Monsieur seroit contraire?

DAMIS.

Vous vous trompez: qui? moi, rompre un si beau lien!
Non, non, vous me verriez maîtrisant mieux mon ame,
Y souscrire avec joie.

LA COMTESSE.

Avec joie?

DAMIS.

Oui, Madame.

LA COMTESSE.

Je l'épouserai donc.

DAMIS.

Et vous ferez très bien.

LA COMTESSE.

Quel ami!

(*à part.*)

Quel sang froid!... votre ame est généreuse:
De ma main ma promesse étoit un sûr garant,
Et vous me la rendez! le sacrifice est grand.

DAMIS.

Il cesse d'en être un, puisqu'il vous rend heureuse.

LA COMTESSE.

Peut-être éprouvez-vous de violents combats?

DAMIS.

Oui, l'effort est pénible.

LA COMTESSE.

On ne le diroit pas.

DAMIS.

Ah! malgré l'apparence il m'afflige sans doute;
Mais je sais à la fois me taire, et m'immoler.
Je fais votre bonheur, et pourrois le troubler
Si je vous instruisois de tout ce qu'il me coûte.
J'avois des droits sur vous, et je vous les remets:
Sans me plaindre un moment j'y renonce à jamais;
Mais trouvant à vous voir un plaisir nécessaire,
Je veux dans l'avenir rendre mon sort plus doux,
En cherchant les moyens de vivre près de vous.
Vous me le permettez?

LA COMTESSE.

Oui; mais je n'en vois guere.

DAMIS.

Moi, j'en vois un bien simple, il peut nous réunir;
Il m'offre la douceur de vous appartenir,
Et même en me privant de celle que j'adore,
Il pourra sous vos yeux me consoler encore,
Et me faire entrevoir une ombre de bonheur.

LA COMTESSE.

Et quel est ce moyen?

DAMIS.

D'épouser votre sœur.

LA COMTESSE.

Ma sœur!

DAMIS.

Qu'en pensez-vous? ce projet vous enchante,
Je le vois. Quel tableau ce double hymen présente!
L'amour lui prêtera tous ses charmes pour vous,
La constante amitié l'embellira pour nous.
Heureuse avec Florville, et moi près d'Émilie,
Nous jouirons du sort le plus digne d'envie.
Quel jour l'épousez-vous?

LA COMTESSE.

Mais peut-être demain.

DAMIS.

Flatteur empressement! souffrez que je l'imite;
Demain de votre sœur accordez-moi la main;
Ma conduite avec vous peut-être le mérite.

Je cours l'en prévenir ; d'ailleurs pour votre amour
Ma présence en ces lieux est au moins inutile,
C'est un tems précieux que je vole à Florville.
Je fus jaloux, son cœur pourroit l'être à son tour,
Je sors ; mais secondez ma vive impatience,
Vous êtes aujourd'hui mon unique espérance :
Soit en me rappellant un titre dangereux,
Soit enfin sous le nom du frere le plus tendre,
De vous seule toujours mon destin doit dépendre,
Et ce n'est que par vous que je puis être heureux.

SCENE XI.

LA COMTESSE.

Je croyois l'éprouver, et c'est lui qui m'éprouve.
Aussi pourquoi vouloir corriger un jaloux?
Pourquoi tous ces détours que mon cœur désapprouve?
Il m'aimoit; j'aurois dû... mais vous! monsieur, mais vous!
Vous me croyez des torts? soit : eh bien, on s'explique ;
On ne voit point les gens avec un air glacé,
Et l'on ne parle pas d'un projet insensé,
Auquel je ne crois point, et qui pourtant me pique.

SCENE XII.

LA COMTESSE, ÉMILIE.

LA COMTESSE.

Ah! c'est vous! approchez. Vous quittez Damis?

ÉMILIE.

Non.

LA COMTESSE.

Il vous parloit tantôt, et même avec mystere.
Que vous disoit-il donc?

ÉMILIE.

Ma sœur.....

LA COMTESSE.

Eh bien?

ÉMILIE.

Pardon.
Mais.....

LA COMTESSE.

Me repondrez-vous?

ÉMILIE.

J'ai promis de me taire.

LA COMTESSE.

De vous taire?

ÉMILIE.

Hélas! oui; moi, je croyois bien faire.
C'étoit pour l'obliger.

LA COMTESSE.

Vous prenez trop de soins.

ÉMILIE.

Eh! ne le dois-je pas! pour prix de sa tendresse
Vous vous faites un jeu de l'affliger sans cesse.....

LA COMTESSE.

Et vous l'en consolez.

ÉMILIE.

Je le voudrois au moins.

LA COMTESSE.

Sensible à l'intérêt qu'à lui vous daignez prendre,
Sans doute il a pour vous l'amitié la plus tendre!

ÉMILIE.

Oh! oui.

LA COMTESSE (*d'un ton piqué.*)

Fort bien.

ÉMILIE.

Comment! a-t-il tort de m'aimer?

LA COMTESSE.

Non, il vous rend justice; et loin de l'en blâmer,

Pour vous prouver combien ce beau choix m'intéresse,
Demain vous l'épousez.

ÉMILIE.

O ciel!

LA COMTESSE.

Je l'ai promis.

ÉMILIE.

Mais, ma sœur.....

LA COMTESSE.

Il suffit : je vais joindre Damis
Pour lui renouveller cette heureuse promesse.

ÉMILIE.

Ah ! souffrez que.....

LA COMTESSE.

Restez.

ÉMILIE.

Dans l'instant vous saurez...

LA COMTESSE.

Je sais qu'il vous convient, et vous l'épouserez.

SCENE XIII.

ÉMILIE.

Elle n'écoute rien; que je suis malheureuse!
L'ai-je donc mérité! Sans être curieuse,
Je sais tout : malgré moi je suis de deux projets;
On me donne a garder malgré moi deux secrets;
Je veux servir Damis, et son étourderie.....

SCENE XIV.

ÉMILIE, DAMIS.

ÉMILIE (*courant à lui.*)

Ah! ne m'épousez pas, Monsieur, je vous en prie.

DAMIS.

Qu'est-ce donc! votre sœur seroit-elle en courroux!

ÉMILIE.

Oui, j'ai pu lui déplaire, et je ne veux plus feindre.
Courons la detromper.

DAMIS.

DAMIS.

Un moment, calmez-vous.

ÉMILIE.

Non, vous ne savez pas combien je suis à plaindre!
Elle veut que demain vous soyez mon époux.

DAMIS.

Demain!

ÉMILIE.

Rien n'est plus vrai : sentez-vous ma disgrace?

DAMIS.

Allez, ne craignez rien, cet hymen est un jeu.

ÉMILIE.

Elle le veut, vous dis-je.

DAMIS.

Oui; mais pour qu'il se fasse
Il faudra bien aussi que je le veuille un peu.

ÉMILIE (*voulant sortir.*)

Permettez que de tout elle soit éclaircie.

DAMIS.

Ah! vous me perdriez.

ÉMILIE.

Je lui dois cet aveu.

DAMIS.

Différez-le d'un jour.

ÉMILIE.

Non.

DAMIS.

Je vous en supplie ;
Faut-il pour l'obtenir se mettre à vos genoux !

ÉMILIE.

Si l'on vous y voyoit ! de grace, levez-vous.

SCENE XV.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Vous pourriez mieux cacher les transports de votre ame.

DAMIS.

Il est permis, je crois, d'être aux pieds de sa femme.

ÉMILIE.

Ma sœur.....

LA COMTESSE.

Retirez-vous.

DAMIS (*bas à Émilie.*)

Et ne lui dites rien.

ÉMILIE.

Je n'ose m'expliquer.....

DAMIS.

Fiez-vous à mon zèle.

Je ferai votre paix.

ÉMILIE.

Vous me le devez bien.

SCENE XVI.

DAMIS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Vos projets sont brillans!

DAMIS

Trouvez-vous!

LA COMTESSE.

L'entretien

Paroissoit vif: enfin vous vous fixez près d'elle!

DAMIS.

Si comblant mes desirs, votre aveu suit le sien.

LA COMTESSE.

Pourquoi non! cet hymen me semble très sortable.

DAMIS.

Plus je la vois, et plus je le crois raisonnable.

LA COMTESSE.

Vous l'aimez donc!

DAMIS.

Mon cœur sait au moins l'estimer.

LA COMTESSE.

Quel cœur! quelle constance! un jour le rend volage!

DAMIS.

Lorsque l'on vous connoît, il suffit pour aimer;
Mais pour vous oublier, il en faut davantage.

LA COMTESSE.

Dès demain cependant vous épousez ma sœur!

DAMIS.

Et même cet hymen nous promet le bonheur.

LA COMTESSE.

Comment!

DAMIS.

Pour être amans, il suffit de se plaire;
Pour être époux, Madame, il faut se convenir;
Au moment de son choix entrevoir l'avenir,
Plus que l'esprit enfin chercher le caractere:
Celui de votre sœur n'est pas encor formé;
Je veux, si quelque jour je puis en être aimé,
Développer le sien avec un soin extrême,
La porter à penser, à tout voir par moi-même;

Pénétrer dans son cœur, le suivre pas à pas;
Je le disposerai sur-tout à l'indulgence :
J'ai tant de défauts.

LA COMTESSE.

Vous?

DAMIS.

Je ne m'aveugle pas;
Je vois entre nous deux quelle est la différence :
Oui, je renonce à vous, et je sens qu'il le faut;
Pour vous appartenir j'étois né trop sensible.

LA COMTESSE.

C'est souvent un malheur, mais jamais un défaut.

DAMIS.

Pour triompher de moi, j'ai tenté l'impossible :
Je suis toujours jaloux, et vous les haïssez;
A mes moindres penchans les vôtres sont contraires;
Notre conduite enfin, tout nous démontre assez
Qu'il est peu de rapports entre nos caracteres.

LA COMTESSE.

Moi, j'en trouve beaucoup.

DAMIS.

Peut-être sans raison;
Car en examinant, vous verrez..... Mais, pardon,
J'oubliois que demain vous épousez Florville,
Et qu'un plus long détail deviendroit inutile.

LA COMTESSE.

Voyons toujours.

DAMIS.

Demain n'est-il pas l'heureux jour
Choisi pour couronner vos vœux et son amour ?

LA COMTESSE.

Mais rien n'est décidé. Que disions-nous?

DAMIS.

Madame,
Nous parlions des rapports qui sont entre nous deux.

LA COMTESSE.

Ah ! oui.

DAMIS.

Je croyois voir qu'ils n'étoient pas nombreux.
D'abord s'il faut ici vous dévoiler mon ame,
Je ne puis vous cacher que je suis exigeant.

LA COMTESSE.

Peut-être un peu.

DAMIS.

Beaucoup : je voudrois que ma femme
Vît mes torts sans colere, et d'un œil indulgent ;
Qu'elle me pardonnât un peu de jalousie.

LA COMTESSE.

Vous pourriez y compter..... Je connois Émilie.

DAMIS.

Je voudrois du reproche éviter le danger ;
Pour ne rien craindre enfin la lui voir partager.

LA COMTESSE.

Vraiment!

DAMIS.

Je sens très bien que c'est un ridicule.

LA COMTESSE.

Mais non; pour bien aimer, je le dis sans scrupule,
Il faut avoir senti quelque dépit jaloux;
L'amour en est plus vif.

DAMIS.

Je le crois, moi; mais vous!
Vous ne le pensez pas.

LA COMTESSE.

Et pourquoi, moins qu'un autre?
Je le répete encor, mon système est le vôtre.

DAMIS.

Vous riez.

LA COMTESSE.

Je dis vrai.

DAMIS.

Pour croire à cet aveu,
Il faudroit qu'à mes yeux vous devinssiez jalouse.

LA COMTESSE.

Si je l'étois déja?

DAMIS.

Vous! allons, c'est un jeu.

LA COMTESSE.

Non.

DAMIS.

Là, de bonne foi; vous le seriez un peu?

LA COMTESSE.

Oui.

DAMIS.

Quel bonheur!.... faut-il qu'un autre vous épouse!
Ah! si nous avions su nous connoître plutôt!

LA COMTESSE.

Souvent pour tout changer il ne faudroit qu'un mot.

DAMIS.

Comment le deviner?

LA COMTESSE.

Ma sœur est libre encore.

DAMIS.

Florville aussi.

LA COMTESSE.

Sans doute, et Florville l'adore.

DAMIS.

Eh! non: c'est vous qu'il aime.

LA COMTESSE.

Il l'a feint un moment.

DAMIS.

Vous le croyez?

LA COMTESSE.

Ma sœur, pour reprendre sa chaîne,
Peut-être à votre main renonceroit sans peine.

DAMIS.

Oui; son amour pour moi n'est pas très violent.

LA COMTESSE.

Faudra-t-il les unir ?

DAMIS.

La question me gêne.

LA COMTESSE.

Eh bien ?

DAMIS.

Voyez.

LA COMTESSE.

Parlez.

DAMIS.

Je prononce en tremblant:
En réglant leurs destins nous décidons des nôtres.
Pour son propre intérêt mon cœur est alarmé;
Mais je veux m'oublier pour le bonheur des autres:
Vous aimez votre sœur, Florville en est aimé,
Je lui remets ses droits.

LA COMTESSE (*lui présentant sa main.*)

Et je vous rends les vôtres.

DAMIS.

„ Ah! d'un pareil bienfait je connois tout le prix:
„ Me pardonnerez-vous le détour que j'ai pris ?

„ Déguisant à vos yeux cette ardeur qui m'enflamme,
„ Il falloit avec art vous piquer à mon tour;
„ Il falloit par degrés faire entrer dans votre ame
„ Ce sentiment jaloux, le seul tort de l'amour.
„ Amant trop fortuné, je vous l'ai fait connoître:
„ Vous sentez qu'en aimant on ne peut l'éviter.
„ Vous me rendez des droits dont j'abusai peut-être, „
Et je ne les reprends que pour les mériter.
Oublirez-vous mes torts?

LA COMTESSE.

La feinte étoit cruelle.

DAMIS.

Vous aviez commencé, j'ai pu vous imiter;
Et pour fixer un cœur qui sembloit infidele,
Me servir d'un moyen peut-être peu flatteur.
Pardon.

LA COMTESSE.

Ma vanité souffroit moins que mon cœur.

SCENE XVII et derniere.

LA COMTESSE, DAMIS, ÉMILIE, FLORVILLE.

DAMIS.

Voici nos deux amans. Venez, belle Émilie,
Que je m'acquitte enfin de ce que je vous doi;
Donnez-moi votre main.

LA COMTESSE (*à Florville.*)

La vôtre, je vous prie.

DAMIS.

Donnez-la sans trembler.

ÉMILIE.

Mais.....

DAMIS.

Ce n'est pas pour moi.

ÉMILIE.

Ah!

DAMIS.

Vos vœux sont remplis.

ÉMILIE.

Si ma sœur est heureuse.

LA COMTESSE.

Oui; de nos démêlés je soupirois tout bas,
Et je sens que l'épreuve est souvent dangereuse.

ÉMILIE.

Ah! Florville! aimez-moi; mais ne m'éprouvez pas.

FLORVILLE.

Non, jamais; pour l'hymen le doute est une offense,
Et son premier plaisir est dans la confiance.

DAMIS.

Je le crois, et promets de n'être plus jaloux.
Oui, tout me le défend; malgré votre indulgence,
Votre bonheur, le mien, peut-être la prudence,
On pardonne à l'amant; mais on punit l'époux.

FIN.

ERRATA.

Page 35, Scène 16, vos projets ſont brillans; *liſez*: vos progrès ſont brillans.

Page 39, même Scène, & pourquoi, moins qu'un autre; *liſez*: & pourquoi, moîns qu'une autre.